

confié, et il me disait combien il eut de peine à organiser une cour de justice. Il gagna sa première cause. Dès le début de son séjour là-bas, il s'occupa de transactions immobilières et il travailla à faire hausser le prix des propriétés. Non seulement il devint propriétaire de terrains, mais il fit construire des maisons. Il devint prospère avec Calgary et contribua à la prospérité de cette ville. Il construisit l'un des premiers édifices solides de la ville. Il s'occupa aussi d'assurance et de courtage. On le voyait dans toutes les sphères d'activité et rien n'échappait à son attention. Cependant, il ne négligeait en rien sa profession d'avocat. Il captiva tellement l'attention de ses concitoyens que, cinq ans à peine après son arrivée, lorsqu'une vacance se créa au Sénat on lui offrit le poste de sénateur qu'il vint occuper en 1889. Il fut un des chefs de la population de l'Ouest et un des fondateurs de la ville de Calgary.

J'ai rencontré sir James Lougheed dans cette Chambre en 1898. A cette époque, il divisait son temps entre ses affaires de Calgary et le travail du Sénat, ce qui était une tâche peu ordinaire, vu la grande distance entre Calgary et la capitale. Durant la première année qu'il occupa un siège en cette Chambre, il fit peu de bruit, se tenant modestement en respect devant les plus anciens et cherchant à se pénétrer de leur sagesse. Ces anciens étaient des hommes marquants. Plusieurs d'entre eux avaient été nommés par décret royal, avant l'établissement de la Confédération et constituaient pour cette Chambre un véritable ornement. Pendant les premières années, sir James Lougheed prit une part modeste aux travaux du Sénat, mais bientôt, il attira l'attention de ses collègues, et je ne fus pas surpris quand, en 1906, il fut choisi pour diriger les forces conservatrices dans cette Chambre.

Aussitôt élu à ce poste important, il s'appliqua à remplir les devoirs de sa tâche avec distinction. Toujours courtois, affable, il était plein de ressources et il possédait parfaitement les connaissances légales et autres exigées par sa position. Il avait acquis une grande expérience dans le commerce et la finance; il connaissait l'Ouest comme peu le connaissent, et il sut gagner non seulement la confiance de ses collègues dans cette Chambre, mais encore leur admiration et leur amitié. Il fit honneur à tous les postes qu'il occupa dans le gouvernement du Canada, et son nom a été souvent mentionné comme celui d'un homme capable de remplir la position de premier ministre du pays.

Nous présentons à Lady Lougheed et à sa famille nos plus vives sympathies.

Tournant mes regards de l'Ouest à l'Est, je vois une autre vacance créée au Sénat par la mort de l'honorable M. Roche, de Halifax. Le sénateur Roche avait réussi dans le commerce. Sa vie publique dura quarante ans; il siégea pendant plusieurs termes dans l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse et dans la Chambre des Communes, et il jouit d'une grande popularité dans sa région. Très instruit, penseur original, il était aussi philosophe. Ceux qui écoutaient le sénateur Roche dans un débat savaient qu'il allait dire quelque chose de nouveau et que ses vues seraient exprimées d'une manière originale. C'était en vérité un philosophe jugeant des choses avec calme et désintéressement. Je suis sûr que son départ crée un vide parmi nous, bien qu'il nous ait quittés à un âge assez avancé.

Tournons maintenant nos regards vers le centre du Canada. Nous y voyons une autre vacance causée par la mort de l'honorable M. Bradbury. Pionnier du commerce de bois dans la province du Manitoba, il apporta au Sénat une longue expérience dans les affaires. Portant un grand intérêt aux choses militaires, il prouva son dévouement en recrutant un régiment dans les premiers mois de la guerre. Il était en parfaite santé lorsqu'il traversa l'Atlantique, et bien qu'il ne prît aucune part aux opérations sur le front, il se préparait à s'y rendre, quand en France et dans les Flandres, il contracta une maladie qui le mina peu à peu et le conduisit au tombeau, il y a quelques mois. Pendant le court espace de temps où il me fut donné de connaître le Sénateur Bradbury, il s'est montré animé de l'esprit public et profondément désireux de rendre heureux son pays, surtout en s'efforçant de régler nos difficultés financières, et par là, d'acheminer le Canada vers la prospérité.

Permettez-moi de vous parler de la mort du sénateur De Weber, de Lethbridge, qui fut un de nos collègues pendant plusieurs années et qui parlait avec autorité sur les questions médicales et hygiéniques. Il prit une part active dans la préparation et la modification des lois concernant ces sujets, qu'il connaissait très bien. Il avait déjà rempli une carrière très honorable dans l'Assemblée du Nord-Ouest, dont il était l'un des membres, quand il fut appelé au Sénat. Durant les dernières années de sa vie, il était en mauvaise santé et les nouveaux venus dans cette Chambre ne l'ont pas vu dans toute sa force, mais quand il était bien, il faisait toute sa part de travail à la satisfaction de tous ses collègues. A sa femme dévouée qui l'accompagnait à Ottawa pendant toutes les sessions, nous présentons nos sincères condoléances.